

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française
Intitulé :**

**Réactualisation du mythe de Hizya dans le roman Hizya de
Maissa Bey**

Présenté par :

SAIDI Abir

MESSAI Yamina

Sous la direction de:

MAIZI Moncef

Membres du jury

Président :

Rapporteur : MAIZI Moncef

Examineur :

Année d'étude 2016/2017

Remerciement

On remercie dieu le tout puissant de nous avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Tout d'abord, ce travail ne serait pas aussi riche et n'aurait pas pu avoir le jour sans l'aide et l'encadrement de monsieur MAIZI Moncef, on le remercie pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour sa patience, sa rigueur et sa disponibilité durant notre préparation de ce mémoire.

Nos plus vifs remerciements vont aussi aux membres du jury pour l'intérêt qu'il a porté à ce travail.

Nos profonds remerciements vont également à toutes les personnes qui nous ont aidé et soutenu de près ou de loin.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

*À l'homme de ma vie, mon exemple éternel mon très cher « PÈRE » qui
nous a quitté, que dieu le garde dans son vaste paradis.*

*À la femme que j'adore, aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de
l'amour dont elle ne cesse de me combler, Que dieu leur procure bonne
santé et longue vie.*

« MA MÈRE »

À tous mes très chers frères FATEH et son épouse HOUDA.

HALIM et sa femme HANEN.

À mon adorable frère KHALED.

*À mes précieuses sœurs Leila et Hanen qui ont fourni aide et soutien
moral indéfectible tout au long de ce travail.*

À ma chère tante SALIHA.

*À mes anges Mohamed Islam, Takie Eddine, Mellek, Ala Elrahman et
Youcef.*

ABIR

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents qui m'ont toujours soutenu « dieu vous garde ».

À ma sœur NADJELLA

À mes frères AHMED, AYOUB.

À mon neveu DJALIL

À ma deuxième famille qui était mon refuge durant mon parcours universitaire mes grands parents, mes oncles MBAREK, RABEH, REDWAN, HICHEM, BILEL

Et mes toutes tantes HABIBA, SORAYA, RADIA.

À mes petits cousins OUSSAMA, YAAKOUB, SARA, ISRAA, ANAS, HALIMA, ABDOU, HADIL, YAHIA, ZAKARIA, MOHAMED, YAHIA, YUCEF, MAYA.

Sans oublier mon troisième frère MEHDI.

À mes chères amies ABIR, SALMA, YOUSRA, BOUCHRA, NORHANE, RACHA, NOUSSA, ZINEB, NOUNOU.

Yamina

Résumé

Mots clés : Hizya la fille actuelle, Hizya la fille mythique, rêve, mythocritique, mythe du patrimoine algérien, la réactualisation du mythe.

La féminité et l'amour sont les thèmes majeurs qui se fréquentent toujours dans les travaux littéraires de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, notamment dans son dernier roman qui s'intitule Hizya. Elle a donné à son personnage principal un certain caractère en appuyant sur l'influence de la fille légendaire sur la vie de la fille actuelle qui a voulu de se libérer de tout ce qui est incommode, et vivre une vie pleine d'amour et de bonheur sans traditions, sans entraves de la société et de la famille. L'écrivaine fait revivre une partie du patrimoine algérien dans l'histoire actuelle pour combattre l'oubli de cette histoire immortelle d'un amour platonique.

Abstract

Key words : the current girl, the legendary girl, the dream, mythocritics, myth of the Algerian tradition, the updating of the myth.

Femininity and love are the most recurring subjects all time in the literary works of the Algerian writer Maïssa Bey especially in her last novel that have this title Hizya. Where she gives to its principal personality many of characteristics depending on hard influence of legendary girl on the nowadays girl who wants to be free from everything not comfortable and live a life plenty of love and happiness without traditions and obstacles that the society and family cause it.

The writer revived a part from the Algerian tradition with in the contemporary story to face of to fight against forgetting the old Algerian tradition and the immortal history of platonic love.

الكلمات المفتاحية : حيزية ، الفتاة المعاصرة حيزية الفتاة الأسطورية، الحلم ،انتقادات أسطورية، أسطورة التراث الجزائري، تحديث الأسطورة.

الأنوثة و الحب من أكثر المواضيع المتكررة في الأعمال الأدبية للكاتبة الجزائرية ميساء باي بالأخص في روايتها الأخيرة الموسومة بحيزية. ، أين نجد الكاتبة قد منحت لشخصيتها الرئيسية العديد من الخصائص وذلك من خلال

الاعتماد على التأثير القوي لحيزية الفتاة الأسطورية على حيزية الفتاة المعاصرة التي تريد التحرر من كل القيود والضوابط المكبلة لها والانطلاق نحو عيش حياة مفعمة بالحب والسعادة بعيدة عن كل المعوقات التي يفرضها المجتمع والأهل .

أين نجد الكاتبة أحييت جزءا من التراث الجزائري ضمن القصة المعاصرة والحالية لمحاربة نسيان التراث الجزائري العريق والتاريخ الخالد للحب الأفلاطوني.

Table des matières

Remerciement

Dédicaces

Tables des matières

Résumé

Introduction générale 9

Chapitre I : cadre conceptuel et théorique 12

1. La littérature maghrébine d'expression française 13

1.2. La littérature algérienne d'expression française au féminin..... 14

2. Maïssa Bey 16

2.1. Parcours personnel de l'auteure 16

2.2. Bibliographie de l'auteure..... 18

2.3. Ouvrages de l'auteure..... 21

3. Hizya, le cri de l'amour..... 22

3.1. Résumé de l'intrigue 22

4. Structure du récit..... 26

5. La mythocritique 28

Chapitre II : Réactualisation du mythe ancien dans l'histoire

Moderne 30

1. Le mythe de Hizya 31

2. Hizya de Maïssa Bey..... 35

3. Hizya mythe ou réalité ? 38

4.La réactualisation du mythe.....	41
<i>Conclusion générale</i>	47
<i>Références bibliographiques</i>	50
<i>Annexes</i>	53

Introduction

générale

La littérature s'inspire des histoires mythiques pour qu'on puisse répondre aux questions de la société, en plus les études littéraires repèrent la reprise des mythes et leur intégration au niveau des structures littéraires et des paradoxes socioculturels. Force est de constater l'importance du développement des structures littéraires simultanément au développement des structures sociales, par contre le mythe conserve la même structure, c'est la raison pour laquelle on parle de réactualisation des mythes dans toutes les manifestations culturelles d'une société dont la plus importante aujourd'hui, est l'écriture du roman.

Les chercheurs de différentes disciplines, historiens, sociologues et particulièrement en littératures ne cessent d'approfondir la réflexion sur ce sujet.

Dès l'âge primitif, le mythe était le noyau du réel et du rayonnement de la culture. Le mythe gérait dans l'antiquité l'action de l'homme et orientait son esprit mythique.

Les historiens, les théologiens définissent le mythe comme un récit sacré, vecteur de symboles et d'idées divines, initiant l'homme à la vérité de sa naissance et à la vérité de la création de l'univers. Ces récits apportent des réponses aux intrigues et aux questions qui se renouvellent continuellement.

L'écrivain s'inspire du mythe lorsqu'il produit une œuvre littéraire qui emprunte à ce dernier ses aspects thématiques, ses fonctions et sa teneur symbolique à l'exemple de Maïssa Bey qui reprend dans son dernier roman *Hizya* une légende apparentée au patrimoine algérien populaire, celle de Hizya, incarnation du mythe de l'amour bédouin pur et éternel.

Hizya est un roman qui porte élégamment son nom légendaire, preuve de la survivance et de la vivacité du mythe influençant l'écrivaine, attentive à toute la poésie et la sensibilité révélées et chantées par un grand poète populaire algérien, Mohamed Ben Guittou qui célèbre la mémoire de Hizya.

Ce roman retrace la vie quotidienne d'une jeune fille âgée de 23 ans, qui a terminé ses études, mais elle n'a pas trouvé un travail correspondant à sa formation

initiale de traductrice ; échouant dans un salon de coiffure, elle persiste à rêver et espère vivre follement une histoire d'amour pareille à son alter égo mythique.

Cette destination ressemble à celle vécue par *Hizya* et *Sayed* dans un temps révolu, une histoire d'amour immortelle entre *Hizya* fille d'Ahmed Ben El Bey et son cousin orphelin *Sayed*, grand cavalier. Ce couple a vécu une belle histoire d'amour couronnée par un mariage. Malheureusement, la jeune fille *Hizya* est morte à l'âge de 23 ans dans les bras de son amoureux, sa mort restera jusqu' à nos jours une énigme et une mort mystérieuse.

La chronologie des événements dans le roman de Maïssa Bey « *Hizya* » reprend cette ancienne légende du XIX siècle comme une toile de fond pour raconter le quotidien de jeunes filles algériennes qui n'ont à l'image de *Hizya* la fille intellectuelle et révoltée des temps modernes que le rêve d'une vie libre et d'un amour platonique dans un contexte social contraignant.

Deux raisons principales ont motivé le choix de ce corpus ; premièrement, le degré d'identification au personnage principal féminin « *Hizya* » et l'effet-personnage qu'elle suscite auprès de toutes les jeunes filles algériennes leurs vies, leurs situations dans la société et surtout leur rêve commun qui renoue avec les origines du mythe de *Hizya*, de vivre passionnément leurs amours les plus folles. Ce personnage n'est qu'un modèle pour raconter le quotidien des filles algériennes de ce temps ; deuxièmement les thèmes abordés représentent pour nous une seconde source de motivation, car ce sont des thèmes d'actualité traitant de la liberté des mœurs féminines, tabou auquel se sont affrontées l'auteur et son personnage.

Une étude analytique et comparative du récit source et de sa captation par le texte cible au niveau des structures et des événements, serait d'un grand intérêt scientifique et social. Notre réflexion portera sur les questions suivantes :

Quel est l'impact du mythe sur Le roman *Hizya* de Maïssa Bey? Comment s'exprime la réactualisation du mythe dans ce roman ? Par quels moyens l'auteure intègre le mythe ancien dans l'histoire actuelle ?

Et afin de montrer comment l'auteure dessine-t-elle l'image de la femme actuelle tout en étant attentive aux échos d'un mythe ancien. Pour ce faire, nous émettons les hypothèses suivantes:

Hizya représente le personnage mythique qui se projette dans l'histoire d'amour actuellement vécue par le personnage principal. Ce réinvestissement de l'intertexte mythique ouvrirait à l'auteur et son personnage la voie royale du rêve qui est la fonction centrale du roman moderne.

Ainsi notre travail de recherche sera réparti en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous évoquerons le cadre conceptuel et théorique. Nous consacrons ce chapitre pour donner un aperçu sur la littérature maghrébine d'expression française et la littérature algérienne d'expression française au féminin, le parcours personnel de l'auteure, la structure du récit et l'approche mythocritique.

Le deuxième chapitre qui s'intitule « la réactualisation du mythe ancien dans l'histoire moderne » sera consacré au mythe de Hizya, et Hizya de Maissa Bey, et à la convocation du personnage mythique dans la nouvelle structure du roman de Maissa Bey.

Chapitre I

Cadre conceptuel et théorique

1. La littérature maghrébine d'expression française.

La littérature se considère comme une échappatoire de l'angoisse, un lieu de purgation de l'âme, d'où l'auteur ou le narrateur relate sa vie avec ses histoires, ses faiblesses, ses forces et ses troubles. Elle tranquillise l'auteur et le guide vers l'imagination et le sépare de tous ce qui est souffrant dans son monde réel. Comme Assia Djebar a souligné:

«Si je n'écris pas quotidiennement, je ressens une sorte d'angoisse métaphysique comme si je perdais le fil de moi-même. Écrire c'est vivre doublement »¹

La littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orales fondées sur la langue dont est un moyen d'expression.

«La langue d'un poète est d'abord "sa propre langue "celle qu'il crée et élabore au sein du chaos linguistique, la manière aussi dont il recompose les placages de mondes et de dynamismes qui coexistent en lui »²

La littérature comprend plusieurs cultures comme le cas de la littérature maghrébine de l'expression française.

Au fil du temps la littérature maghrébine est devenue universelle, elle est marquée par la colonisation française qui a laissé des traces profondes sur ses écrits et ses auteurs. Donc dès son émergence la littérature maghrébine d'expression française est devenue comme une forme d'expression et une modalité de recherche identitaire. Elle est devenue pour représenter la révolte et la désobéissance contre les colons français et la colonisation française, elle a été un outil pour refuser la discrimination raciale appliquée par le colonialisme français.

«Écrivant en français, je savais que je n'écrivais pas en français. Il y avait cette singulière greffe d'une langue sur l'autre, ma langue

¹ DEJEUX, Jean. La littérature féminine de langue française au Maghreb, Editions Karthala, Paris, 1994, p.183

²Laâbi Abdellatif. Souffles, n°1, 1966.

maternelle l'arabe, ce feu inferieure »³

Les porteurs de plumes de la littérature maghrébine d'expression française ont choisi la langue française dans le but de mettre en avant et promouvoir leurs Cultures, leurs origines et diffuser leur identité qui a toujours abordé dans leurs écrits.

La littérature maghrébine d'expression française est riche en quantité et en qualité notamment la littérature algérienne d'expression française au féminin.

Dans la littérature maghrébine d'expression française, et particulièrement dans la littérature algérienne, la femme a pu marquer son existence toujours autant qu'un objet, une lectrice et une auteure, elle prouve son existence farouchement à travers ses empreintes laissées dans tous les genres littéraires.

1.2. La littérature algérienne d'expression française au féminin.

Dés l'émergence de la littérature, l'écriture féminine connaît une évolution propice grâce aux facteurs socioculturels et politique.

La littérature algérienne d'expression française au féminin est distinguée par des générations et des caractéristiques particulières nous citons :

La première génération (1882-1928) qui est représentée par AIT MANSOUR Fadhma, Amrouche Taos AMROUCHE, DEBECHE Djamilia, Myriam BEN, AOUCHAT Leila. Ces écrivaines expriment dans ses œuvres la quête de soi à travers les récits autobiographiques, l'avènement de la guerre d'indépendance

Est le thème principal de certaines écrivaines telle que Myriam BEN. Par contre

Leila Aouchat revendique sa religion et sa nationalité et d'autres écrivaines a centralisé ses écrits sur la condition de la femme dans la société algérienne comme DEBECHE Djamilia.

La seconde génération (1930-1940) est représentée par Corinne CHEVALLIER, Assia DJEBBAR, Zoubeida BITTARI, BEDYA Bachir.

³ Edmond Amran El Maleh. Le magazine littéraire, Mars1999.

Cette génération est abordée la guerre de l'indépendance et la condition de la femme comme des thèmes principaux dans ses écrits.

La troisième génération (1940-1950) est représentée par Leila SEBBAR, Zinaï-KOUDIL, Yamina MECHAKRA, Hawa DJABALI, Houfani- BERFAS, Aicha LEMINE.

Les écrits de cette génération sont orientés vers l'exil avec l'écrivaine Leila Sebbar. Par la suite les problèmes sociaux sont devenus les thèmes essentiels dans les écrits de cette génération notamment les difficultés de couple et l'amour entre eux en dehors de mariage.

La quatrième génération est représentée par des femmes qui sont nées en dehors de l'Algérie nous signalons BOUKHORT, FGHALEM, LACHMET, TOUATI, WAKAS, BELGHOUL.

Les écrivaines de cette génération ne traitent pas des thèmes comme celle de leur aînées en particulier la guerre mais elles sont acheminées vers l'écriture de la condition inférieure des femmes avec un discours agressif.

La génération post coloniale a opté l'éducation de la femme et la relation entre la femme et l'homme. Ces thèmes sont abordés dans la majorité de ses écrits.

Nous citons Malika Mokkedem, Nina Boraoui et Maïssa bey. Cette dernière écrivaine traite toujours le sujet de la femme comme un sujet fondamental dans ses écrits, elle revendique les droits de la femmes et elle essaye à travers ses écrits d'expulser les traditions lourdes qui obligent la femme de se soumettre aux lois de la société.

2. Maissa Bey

2.1. Parcours personnel de l'écrivaine

Avant d'analyser le roman « Hizya » de Maissa Bey, il faut d'abord jeter brièvement l'œil sur la vie de l'auteure, car sa biographie nous aide à mieux comprendre ses œuvres. L'auteur dans ses écrits raconte son autobiographie son histoire, et des événements, qui se déroulent dans son entourage, donc l'écrivain dans ses œuvres devient le porte parole de sa société, de son époque à travers ses personnages fictifs et par les rôles qui sont joués par eux.

« Le rapport de l'auteur à l'œuvre se dit comme le face à face de celui-ci avec sa propre contingence, avec la contingence de ses environnements sans que soient perdus le jeu de la détermination, le fait que l'auteur se reconnaisse comme auteur et reconnaisse ses propres environnements, qu'il identifie son œuvre et se dise selon celle-ci. »⁴

Maissa Bey est une femme de lettre algérienne contemporaine, et l'une des auteurs qui a marqué son nom avec des lettres en or dans la littérature maghrébine et principalement dans la littérature universelle, elle est parmi les auteurs engagés qui ont pu fracturer le silence et traiter des sujets qui restent jusqu'à nos jours des tabous et des interdictions dans la société.

Son véritable non Benameur Samia, Maissa bey est le nom de plume qui est donné par sa mère.

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey.(...)C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. »⁵

⁴ Bessiere, Jean. Principe e la théorie littéraire, presse universitaire de la France, Paris2005, p252.

⁵ Biographie de Maissa Bey sur le site : <http://www.arabesques-editions.com/fr/articles/136411.html>

Elle est née en 1950 à ksar-el-Bokhari au sud d'Algérie. Fille d'un combattant du FLN (Front de libération nationale) qu'est mort pendant la guerre. La mort de son père a laissé un grand effet sur ses écrits surtout dans son roman « *entendez –vous dans les montagnes* ».

Elle cherche par son écriture la rencontre de l'autre. Également elle essaye à travers ses textes de revendiquer les droits de la femme. Elle écrit pour animer l'action féminine en faveur de créer en elle une attitude de la révolte en face l'oppression et la marginalisation du féminin.

Elle est romancière et nouvelliste, Sa carrière littéraire a commencé en 1996 avec son premier roman « *Au commencement était la mer* ». Maïssa bey a lancé ce roman au moment de la création de l'association littéraire « paroles et culture ».

Notre écrivaine a obtenu plusieurs prix au moment où il à percer dans le domaine littéraire grâce a son style d'écriture spécifique.

Elle a eu **le grand prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres** pour son recueil « *Nouvelles d'Algérie* » en 1998. **Le prix Marguerite Audoux** pour son roman « *cette fille la* » en 2001, **le prix Cybèle** pour son roman « *surtout ne retourne pas* » en 2005, **le grand prix du Roman Francophone « Sila »** pour son roman « *Pierre sang papier ou cendres* » en 2008 et en fin **le prix de l'Afrique Méditerranée/ Maghreb** pour son roman « *puisque mon cœur est mort* ».

2.2. Bibliographie de l'auteure

L'écrivaine Maïssa Bey est l'une des écrivaines algériennes qui a distingué par la particularité et la qualité de sa production littéraire. Elle recopie la réalité que les algériens vivent dans certaines époques.

Le compte littéraire de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey est riche en quantité et en qualité, elle a un grand nombre d'ouvrages littéraires qui traitent généralement le statut de la femme algérienne ainsi les règles injustifiées et imposées de la société.

Maïssa bey a commencé l'écriture avec son premier roman qui s'intitule « *au commencement était la mer* ». Cette œuvre littéraire parle d'une jeune fille qui est née durant une période de conflit en Algérie, fille de 18 ans qui aime vivre dans la liberté, elle cherche à se libérer des malheureux. Une fille qui refuse de se soumettre aux dictées de la société.

« *Nouvelles d'Algérie* » est le premier recueil publié en 1998, ces nouvelles écrivent pour témoigner la guerre civile en Algérie, les héroïnes de ce recueil ce sont des femmes qui mises en scène. Des femmes qui souffrent de la tradition lourde de la société, ce recueil est considéré comme un combat qui est dressé contre l'intolérance et la terreur.

« *Sous le jasmin la nuit* » est le deuxième recueil de nouvelle de Maïssa Bey diffusé en 2004. Ce recueil englobe un ensemble de thème qui tourne autour la femme, l'amour, la solitude et la souffrance et l'Algérie qui est toujours omniprésente.

« *Cette fille-là* » c'est l'ouvrage qui a marqué l'itinéraire littéraire de la romancière algérienne Maïssa bey. Grâce à cette œuvre Bey a reçu **le prix de Marguerite Audoux en 2001**. Ce roman raconte l'histoire d'une jeune fille algérienne à la recherche de ses origines en quête de soi identitaire.

« *Entendez-vous dans les montagnes* » un roman qui provoque la mémoire douloureuse de l'écrivaine Maïssa Bey, ce roman est considéré comme un récit autobiographique, car il marque un grand événement dans la vie personnelle de l'auteure, il reflète la souffrance immense de la petite fille Maïssa à cause de la mort

de son père qui est un instituteur dont il est assassiné pendant la guerre de l'Indépendance de l'Algérie par les militaires français en 1957.

« *Surtout ne retourne pas* » est le septième titre de l'auteure. Ce roman a pris le **prix Cybèle** en 2005, il relate l'histoire d'une jeune fille algérienne qui décide de s'enfuir pour ne pas se marier avec l'homme que ses parents ont choisi pour elle « *pars sans se retourner au grand désespoir d'un père qui ne cherche qu'à sauver l'honneur, qu'à sauver les apparences* »⁶. Par la suite elle a rejoint un camp de réfugiés où sont accueillis les victimes d'un tremblement de terre. Après un certain temps la jeune fille Amina décide de changer son identité et devient une autre nommée Wahida qui représente la solitude et elle décide de fermer la feuille du passé et commencer une nouvelle vie loin des mentalités extrémistes.

« *Bleu, blanc, vert* » est le roman qui est considéré comme un témoin de l'histoire de l'Algérie entre 1962-1992. Le récit tourne autour de deux jeunes algériens celle de Lilas, fille d'un martyr de l'indépendance et celle d'Ali, fils d'un héros de la guerre en 1962.

« *Pierre sang papier ou cendre* » roman de la même écrivaine algérienne, ce roman est purement historique car il retrace l'histoire d'Algérie durant la colonisation française, son titre est emprunté d'un poème fameux de Paul Eluard.

Après cette aperçu historique de l'auteure algérienne Maïssa bey on constate que les thèmes majeurs traités dans ses romans sont: la femme, l'amour, la guerre civile en Algérie (la période de la décennie noire) et la guerre de l'Algérie.

Donc, on peut dire que l'écriture Beyenne est une écriture envoûtante, elle trouve les mots exacts pour décrire les personnages, les sentiments et la réalité.

Elle provoque les sujets d'actualités en Algérie, elle essaye toujours à travers ses écrits de recouper et transmettre la réalité telle quelle est. Et surtout mettre la femme au centre de l'univers car dès le commencement du monde la femme était le berceau

⁶ LEBDAI, Benouda. Psychologie de la mémoire, EL WATAN, Septembre, 2005, p 14

de la vie. Elle essaye de la ressortir de l'injustice, de malaise vers la prospérité et le bonheur.

2.3. Ouvrages de l'auteure

- Au commencement était la mer (Roman, édition Marsa, en 1996)
- Nouvelles d'Algérie (nouvelles, édition Grasset 1998, prix de la nouvelle de la société des gens de lettre en 1998)
- Cette fille-là (Roman éditions de l'Aube, 2001, prix de Marguerite Audoux)
- Entendez-vous dans les montagnes (Roman, édition de l'Aube, en 2002)
- Sous le jasmin la nuit (Nouvelles, édition de l'Aube et Barzakh, en 2004)
- Surtout ne te retourne pas (Roman, édition de l'Aube et Barzakh en 2005, prix Cybèle en 2005)
- Bleu, Blanc, Vert (Roman, édition de l'Aube, en 2007)
- Pierre, sang, papier ou cendre (Roman, édition de l'Aube, en 2008, Grand Prix du Roman Francophone Sila en 2008).
- Puisque mon cœur est mort (Roman, édition de l'Aube, en 2010, prix de l'Afrique méditerranée/Maghreb, en 2010)
- Tu vois c'que j'veux dire ? (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, en 2013)
- On dirait qu'elle danse (théâtre, chèvrefeuille étoilée, en 2014)
- Chaque pas que fait le soleil, (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, en 2015)
- Hizya, (édition de l'aube et Barzakh, en 2015)

3. Hizya, le cri de l'amour

3.1. Résumé de l'intrigue

Hizya est le dernier né de l'écrivaine algérienne Maissa Bey apparut en 2015 édition Barzakh, ce roman est prend la place d'un roman socioculturel. Il est devenu l'objet de plusieurs critiques.

«L'entrée en écriture de Maissa Bey, dit-elle, s'est réalisée à un moment crucial de notre histoire. Ce point de départ qui a été impulsé par une sorte d'urgence historique.

Cette réflexion qui s'est engagée à ce moment conjoncturel ne faisait que confirmer Maissa Bey dans un désir d'écriture qui, j'en suis sûre, l'habitait bien avant le moment où elle a commencé à publier, peut-être, de tout temps s'était-elle sentie écrivaine et n'a-t-elle eu l'opportunité de le devenir que dans ce moment tragique et de l'urgence.»⁷

L'écriture de ce roman est partie d'une romance bédouine du patrimoine populaire algérien.

« Une histoire inspirée directement de la romance bédouine de l'Algérie des années 1800, un hymne à l'amour éternel. Hiziya, la passion amoureuse éternisée par le poète Benguitoun qui en a fait l'une des plus grandes merveilles de la poésie populaire algérienne »⁸

A travers cette œuvre littéraire « Hizya », Maissa Bey a remonté a un temps très éloigné, elle a emprunté l'histoire de son roman d'un mythe algérien très ancien et d'un poème qui l'a apprécié beaucoup depuis son enfance.

L'écrivaine Maissa Bey par ce corpus « Hizya » ne rédige pas des témoignages mais elle raconte une histoire copieuse des événements et des péripéties de la vie quotidienne d'une jeune fille de ce temps et la narration de la vie d'une fille légendaire qui a beaucoup d'influence sur elle.

Cette fille qui cherche à se libérer des mœurs de la communauté humaine, elle refuse de se soumettre aux dictées de la société gérée par des traditions et des convictions.

⁷ Khedda, Nadjet. Conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel

⁸ Bey, Maissa. Conférence Sila.

Donc Hizya est une jeune fille algérienne ordinaire comme toutes les jeunes filles de son temps, âgée de vingt-trois ans, cette fille a fait des études supérieures d'interprétation à l'université d'Alger mais a cause de la crise de chômage elle n'a pas trouvé un travail dans son champ d'étude.

*« Après mon premier jour de travail, dès que je suis rentrée chez moi, j'ai placé dans une grande boîte à chaussures mon diplôme de traduction et tous mes cours. »*⁹

Elle vit dans un milieu familial préservateur, elle vit chez ses parents, sous l'œil attentif de ses frères, sous l'intrusion maternelle dans son intimité et sous l'autorité paternelle.

Hizya le personnage qui présente au centre du récit travaille dans un salon de coiffure malgré son diplôme de traduction. Elle a une oreille attentive attirée par le poème de Benguitoun qui est considéré comme l'élément perturbateur dans le roman, elle apprécie beaucoup *« je lis et relis le poème »*¹⁰. Elle veut vivre une histoire qui ressemble à celle de son modèle.

La jeune fille Hizya veut fabriquer un destin différent de sa mère et elle veut tomber dans une relation amoureuse comme celle de Hizya et Sayed.

Un jour, la fille a rencontré un jeune homme qui est nommé Riyad. Hizya a fait connaissance avec ce jeune homme dans une boutique de téléphone.

Hizya a vécu une histoire d'amour avec Riyad mais cette relation n'a pas couronné par le mariage. Le passage ci-dessous montre que le personnage principal de notre roman est tombé seulement dans les rêves car l'auteur utilise

Le futur comme moyen pour exprimer l'illusion et l'imagination :

« Nous nous marierons et nous aurons trois enfants.

Le premier s'appellera Mohamed-Amine.

La deuxième portera le prénom de sa mère que je ne connais pas encore.

⁹ Bey, Maïssa. Hizya, Barzakh, 2015, p 24-25

¹⁰Bey Maïssa. Op, cit, p 33

Le troisième s'appellera Qais si c'est un garçon, Leila si c'est une fille

Nous aurons une maison pleine d'appareils électroménagers dernier cri. »¹¹

Quant on commence la lecture de ce roman. Dès le début, l'histoire nous donne une impression que la jeune fille actuelle Hizya est une fille révoltée, audacieuse, aventureuse et ambitieuse qui a plein de projet à la tête. Une fille rêveuse qui veut vivre l'amour avec son propre sens, avec une liberté totale. Elle veut s'échapper les lois pénibles de sa société et ses traditions qui fatiguent l'âme.

Mais à la fin de notre corpus l'écrivaine a dessiné une image ordinaire à cette fille car elle a commencé d'imaginer en silence une vie extraordinaire avec Riyad, mais elle n'a pas pu réaliser son rêve et elle va tomber dans la réalité amère qui s'éloigne beaucoup de ses rêves.

« Nous aurons une vie ordinaire. Nous formerons une famille identique en tous points à des milliers d'autres familles. »¹²

Après la lecture de notre corpus « Hizya » on remarque que l'écrivaine jette la jeune fille dans un bastion d'imagination, elle fait vivre son personnage principal dans l'illusion dont l'amour et le désir de rencontrer l'homme qu'elle aurait choisi et qui l'aurait choisi, mais la réalité et les traditions s'interdisent ce genre de rencontre et ce genre de relation entre une femme et un homme.

Mais cette fille a met une fin a ce rêve idéal et détourne vers la réalité dont la vie est ordinaire.

« Tu n'es qu'une jeune fille ordinaire, vivant dans une famille ordinaire, promise à un destin ordinaire »¹³

Hizya le personnage principal de roman de Maissa Bey finit par l'oubli de poème et la fille légendaire Hizya

¹¹ Bey, Maissa. Op, cit, p295

¹²Bey, Maissa. Op, cit, p296-297.

¹³ Bey, Maissa. Op.cit., p18

« *Nous.*

Je.

Je finirai bien par oublier le poème »¹⁴

Elle discerne que l'amour platonique n'est qu'un prétexte qui loin de ce qui ce passe en réalité.

« Je sais, en mon for intérieur, je sais bien que la légende de Hizya n'est qu'un prétexte »¹⁵

Donc, l'auteure parle dans son roman d'une jeune fille, une fille qui donne une image globale de toutes les femmes algériennes autrement dit de toutes les « Hizyettes » de son temps, qui vivent dans une société qui traumatise les gens et qui suffoque la jeunesse.

En outre, l'auteure implique toujours l'histoire mythique de Hizya et son cousin Sayed dans la vie de la jeune fille moderne, elle montre l'impact de personnage mythique sur la fille moderne à travers l'appréciation de poème de Benguitton et par l'admiration de l'histoire immortelle du patrimoine algérien.

¹⁴ Ibid. P297

¹⁵ Bey, Maissa. Op.cit., p51

4. Structure du récit

Ce roman est un mélange entre le réalisme et le romantisme, Cette histoire raconte le vécu d'une jeune fille rêvant de rencontrer l'amour et restaurer son propre destin.

En lisant ce récit, on constate que l'auteur "Maissa bey" ne suit pas un ordre linéaire pour le déroulement des événements, il ya toujours un flash back qui nous conduit à découvrir le passée des personnages.

Dans les premières pages, Hizya narre ses quotidiens avec sa famille et son entourage avec une description détaillée : comment faire par exemple le ménage avec sa sœur Kahina.

« Déplier, secouer crocher aux fils tendus la ligne encore fumant. Exposé au soleil et au vent, il séchera très vite... »¹⁶

Brusquement, Hizya nous fait vivre l'histoire du Hizya le mythe parce qu'elle est très influencé et attachée par ce personnage légendaire, elles ont le même nom, le même âge... donc la mémoire joue un rôle crucial dans la succession des actions.

Le contexte historique et social est un élément évident et inévitable dans les faits de notre récit donc la colonisation et la guerre de libération vont introduire une nouvelle dimension au roman, on trouve cela lorsque Hizya parle de son père qui est le chef de la famille, un homme sévère et stricte qui est incarne le rappel du passé:

« Il est aujourd'hui le recéleur de la mémoire des temps anciens »¹⁷

Il raconte ses souvenirs sur la guerre et les sacrifices du peuple algérien à sa fille. Ce fait va déclencher chez Hizya une passion très forte pour l'histoire. Elle devient un génie en cette matière. Cette passion dépasse l'oral vers les preuves concrètes

« Il passe tout le jour dans sa boutique, entouré des photographes encadrés des héros set des martyrs qu'il appelle tous par leur prénom. »¹⁸

¹⁶ Bey, Maissa. Hizya, Barzakh, p15

¹⁷ Bey, Maissa. op.cit, p 61

¹⁸Bey, Maissa. Op, cit, p53.54

L'auteur Maïssa bey voulait transmettre le passé malheureux et glorieux en même temps aux lecteurs à travers la mémoire du père.

Pendant la narration des événements, le père utilise le prénom nous déclare Hizya dans ce passage

« De fait, ses récits commencent toujours par "nous" .il ne dit pas « eux » en parlant des résistants. Il s'inclut dans ce passé. Cette guerre est celle de tout le peuple algérien! Nul n'a le droit de ricaner ou de bouger un cil quand il assène (...) armées du monde »¹⁹

Grace à cet usage, le père confirme son appartenance à la résistance. Pour Hizya, elle utilise beaucoup le prénom "je" pour confirmer son identité

«Je m'appelle Hizya, j'aurais bientôt 23 ans »²⁰

Hizya est une fille rêveuse, tout au long du roman elle exprime ses rêves et ses désirs, donc elle utilise le présent et aussi le futur simple comme dans les dernières pages

«Nous nous marierons et nous aurons trois enfants, le premier s'appellera Mohamed-Amine (...) »²¹

Celui qui lit le roman pour la première fois trouve une grande difficulté pour découvrir celui qui parle dans certains passages. Est ce que l'auteure ou le personnage principal "Hizya".

On constate que Maïssa Bey ne suit pas une écriture lainière mais elle fait toujours des flash-back et elle détourne vers le passé.

¹⁹ Ibid. P54

²⁰ Bey, Maïssa, op.cit., p12

²¹Ibid. P295

5. La mythocritique

Conformément aux critères des tendances modernes de l'analyse et critique littéraire, le texte par la dynamique d'une culture ancienne; s'inspire pour répondre à telle intrigue, les dimensions de l'écriture dans le cadre de la comparaison, elle est juste étendue à des histoires de l'antiquité.

« La littérature comparée est impossible si elle coupe de ces racines antiques »²²

Dans notre travail nous avons évoqué la méthode mythocritique comme méthode d'analyse de notre corpus « Hizya » de Maïssa Bey.

La mythocritique est une méthode littéraire de critique qui s'inscrit dans le champ de la nouvelle critique. Gilbert Durand est l'un des précurseurs de cette méthode littéraire qui naît au cours des années soixante dix. Cette approche est inspirée de l'approche psychocritique de Charles Mauron.

Elle est consacrée pour appliquer un objet à un autre objet, le récit à travers un autre récit et le texte se lit sous l'angle du mythe. Cette méthode est liée essentiellement au mythe. Danièle Chauvin et Philippe Walter ont mentionné ceci dans la préface de Questions de mythocritique:

« Le postulat de la mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent »²³

La mythocritique met en cause la revalorisation du mythe. Selon Gilbert Durand cette discipline met l'accent sur la narrativité du mythe, qui le compose comme un modèle et un symbole originel de tout récit.

Pierre Brunel est également reprend la mythocritique en appuyant sur le champ littéraire et en mettant la dimension anthropologique et philosophique de la mythocritique de Durand.

²² BRUNEL, Pierre, Mythocritique, théorie et parcours. PUF. p. 12

²³ Chauvin Danièle, Walter Philippe, La préface de questions de mythocritique, p07

Selon Brunel la mythocritique consiste à étudier :

« L'irradiation » d'un mythe « émergeant » dans un texte en prenant garde à sa « flexibilité », pour reprendre les trois principes célèbres définis par cet auteur. »²⁴

1. l'irradiation tourne autour la présence d'un élément mythique qui est considéré essentiellement comme un signifiant. Donc On peut analyser le texte a partir l'élément mythique.
2. L'émergence : se base sur des occurrences mythiques dans le texte, car sans elles le texte va être fabulé.
3. La flexibilité :la souplesse d'adaptation et la résistance de l'élément mythique dans le texte littéraire.

Donc la mythocritique selon le dictionnaire

« Étude critique des mythes, des figures qu'ils soutiennent d'un point de vue psychanalytique »²⁵

Finalement, Cette discipline fait partie du champ des sciences de la culture, précisément c'est un courant interprétatif minoritaire qui se présente comme une dérivation spécifique de la critique thématique, ainsi ce courant est inclut sous le champ des sciences d'interprétation et de philosophie car la mythocritique s'appuie sur leurs approches dont elle met l'accent sur des objets singuliers que formes les mythes.

²⁴ <http://www.fabula.org/acta/document817.php>

²⁵ <http://www.universalis.fr/dictionnaire/mythocritique/>

Chapitre II

Réactualisation du mythe ancien dans l'histoire moderne

1. Le mythe de Hizya

Hizya est l'une des plus belles histoires de notre culture orale. C'est un éternel récit qui a pu être transmis de génération en génération par le biais du chant et de la poésie. Hizya est un mythe qui raconte une histoire d'amour entre deux amants, une belle femme qui s'appelle « *Hizya* » et son cousin « *Sayed* ».

Hizya est une jeune fille issue de la tribu des Douaouda, d'un village nommé « *Sidi Khaled* » à Biskra :

La belle aux yeux noirs,

Issue d'une race illustre,

Fille de notable, fille d'Ahmed

Et descendante de l'illustre tribu des Douaouda.²⁶

Cette fille est tombée amoureuse de Sayed qui est son cousin. Cette histoire relate un amour condamné au malheur, parce que selon la version de Ben Guiton, Hizya va mourir le quatrième jour après son mariage avec Sayed. Hizya est connue surtout pour sa beauté remarquable et séduisante qui attirait tous les hommes et fondait tous les cœurs.

Sa joue, rose épanouie du matin,

Ses yeux de gazelle,

Sa bouche étincelante,

Sa poitrine de marbre,

Ses seins pareils à deux belles pommes

Qu'on offre aux malades²⁷

Elle est « *la reine des belles, de la belle aux khalkhals d'argent pur.* »²⁸

²⁶Bey, Maissa. Op, cit, P151

²⁷ Bey, Maissa. Op, cit, p242

Malgré les prétendants qui ne cessaient de proposer des dots plus élevées les unes que les autres, Hizya avait donné son cœur à son cousin orphelin Sayed, un chevalier prestigieux élevé par son propre père.

Ce prénom est celui d'une femme qui fut follement, éperdument aimée. Elle fut fauchée par la mort dans la fleur de l'âge, précocement arrachée à l'homme dont elle avait ravi le cœur et l'esprit. Un homme dont la douleur fut si grande qu'il voulut l'inscrire pour l'éternité dans un chant élégiaque parvenu jusqu'à nous. Un chant qu'il fait écrire par un poète.²⁹

Les deux jeunes ont vécu une histoire d'amour mouvementée, un amour réciproque, intense et sans limite. Leur amour fut unique en son temps malgré les traditions dures qui interdisaient toute relation en dehors du mariage, à la fin cette relation d'amour est couronnée par un mariage.

Après un mois de mariage, Hizya est morte dans les bras de son amant, la cause de son décès reste jusqu'à nos jours une énigme.

« (...) j'aurai bientôt vingt trois ans. L'âge auquel, selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire, Hizya la princesse des sables, l'antilope du désert, s'est éteinte dans les bras de son aimé, il y a de cela près d'un siècle et demi »³⁰.

Une deuxième version raconte que les deux amants se marièrent malgré les obstacles et ils vécurent leur amour passionnément, après un temps, Sayed quitta sa bien aimée pour aller combattre les ennemis, à son retour Hizya l'attendait avec impatience en portant un Bernouse. De loin, elle semblait comme un ennemi ou un intrus et malheureusement Sayed lui tira dessus.

Dans une autre version, on narre que Hizya et Sayed étaient en plein préparatifs de leur mariage. Un grand cortège devait emmener l'épouse à son bien aimé.

Malheureusement, le cortège était interrompu par un Caïd amoureux de Hizya et qu'elle a refusé d'épouser. Une grande bataille se déroula entre les tribus des deux

²⁸ Bey, Maïssa, op.cit, p20.

²⁹Bey, Maïssa, op.cit, p11

³⁰ Ibid. P12

prétendants pendant laquelle Hizya trouve la mort dans le désert. Par la suite, le cheval qui devait emmener Hizya prit la fuite et se dirigea vers son maître Sayed, il trouva le corps de sa bien aimée sans vie, gisant dans le désert. Sayed sombre dans le chagrin en pleurant sa femme et il a demandé à Ben Guiton de lui écrire un poème tragique à son hommage.

«Amis, consoler-moi ; je viens de perdre la reine des belles.

Elle repose sous terre.

Un feu ardent brûle en moi !

Ma souffrance est extrême.

Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hizya »³¹

En 1878, un poème lyrique et historique a vu le jour pour que la mort tragique de Hizya soit célébrée. Cette romance mythique et la mort de Hizya sont devenues une partie importante de la tradition bédouine.

Le poème composé par Ould Seghir a été chanté par les grands chanteurs algériens: Ben Guitoune, Abdelhamid Ababssa, Ahmed Khelifi et Rabah Deriassa et encore Réda Doumaz.

En 1977, cette histoire est adaptée au cinéma. Le scénario est réalisé par Mohamed Hazouri avec les acteurs Amel Serour dans le rôle de Hizya et Farouk Toualbia dans le rôle du bien aimé de Hizya qui est au même temps son cousin. Ce film a été tourné dans le désert de la wilaya de Biskra, précisément dans les environs de la commune de Chetma.

Récemment, cette histoire d'amour tragique a été reprise dans l'espace théâtral dans un texte du ministre de la culture Azzedine Mihoubi et une troupe de 75 artistes, entre danseurs, chanteurs et comédiens dans plusieurs endroits dont Oran, Mostaganem et Constantine.

³¹ Bey, Maissa. Op, cit, p301

Finally, Hizya the beautiful Bedouin, her love and her death were well established in the Algerian heritage thanks to the lyrical poem of the poet Mohamed Ben Guittoun who translated the sadness and anxiety of his friend Sayed following the cruel loss of his beloved.

2. Hizya de Maissa Bey

Hizya est le titre du dernier roman de Maissa Bey, cette dernière pour réaliser son œuvre s'est inspirée du poème de Benguitone.

Comme nous l'avons déjà précisé, ce roman raconte l'histoire d'une jeune fille qui s'appelle Hizya, âgée de 23 ans, cette fille qui a suivi des études de traductrice n'a pas pu trouver du travail et elle a fini par devenir un simple apprenti coiffeuse dans un salon de coiffure.

Maissa Bey nous présente le portrait d'une jeune fille algérienne qui rêve d'une vie en rose où règne d'un amour passionné, mais pour le vivre librement, elle doit surmonter tous les obstacles sociaux, les coutumes, les traditions. Au cours de cette histoire, la jeune fille Hizya va vivre un amour qui ressemble à celui de Hizya le personnage légendaire et l'amante de Sayed.

*Ce serait une expérience comme une autre. Il me faudra braver des interdits. Surmonter tous les obstacles pour aller jusqu'au bout d'une passion partagée. Si ces amants l'ont fait il y'a plus d'un siècle, pourquoi cela ne serait-il pas possible aujourd'hui ?*³²

Ce passage montre que le personnage de ce roman veut transgresser les entraves qu'elle rencontre dans sa société et dépasser les lois implacables.

*« depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour, moi aussi. Ce serait une histoire qui pourrait me donner l'illusion d'exister, ne serait-ce qu'aux yeux d'un seul homme. Loin de moi l'idée d'entrer dans la légende(...) »*³³

³² Bey, Maissa, op.cit, P13.

³³Ibid. P12.

Ce personnage a été ébloui par le poème de Ben Guiton intitulé Hizya qui relate l'histoire d'amour qui s'est passée entre Hizya et Sayed, c'est cette histoire d'amour qui l'a poussée réellement à rêver de vivre une passion amoureuse comme celle de Hizya, mais malheureusement, elle confronte un destin gouverné par tant d'interdictions familiales, religieuses et encore les traditions parce qu'elle vit dans une société stricte, sévère et conservatrice.

«Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre...vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire. Heureusement que personne ne t'a entendu. Une histoire d'amour, dis-tu ? Et pas n'importe laquelle: belle et tragique, n'est ce pas ? Tant qu'à faire ! (...). Tu veux donc te fabriquer un destin sur mesure. Un destin aux mesures de quoi ?de ton monde étriqué et sombre, oui sombre, c'est bien ce que tu dis tout le temps, même si le soleil se déverse sur nous presque tous les jours. En pure perte.»³⁴

La jeune fille raconte les événements quotidiens de sa vie, elle vit dans une famille qui se compose de deux garçons, le fils aîné nommé Boumediene et l'autre Abdelkader par rapport aux grands héros algériens glorieux.

Une sœur cadette qui s'appelle Kahina, un prénom qui revient à une guerrière légendaire. Un père rigoureux qui vivait dans la nostalgie du passé, il avait des moustaches et un regard dur et fâcheux, il prend la position de chef de famille.

Alors que sa mère est une femme, secrète, enfermée sur elle-même.

« Ma mère et ses silences. Aussi vastes, aussi impénétrables qu'un secret de vierge enfoui au cœur de la terre !je ne sais rien d'elle, ou si peu. »³⁵

La relation du personnage principal de ce roman avec sa mère est une relation conflictuelle parce que la mère reste enfermée sur elle-même « *ma mère s'enfermait toujours dans un silence gêné et réprobateur.* »³⁶

³⁴Ibid.P18.

³⁵Bey, Maissa, op.cit,p29

³⁶ Bey, Maissa, op.cit, p63

Hizya déteste sa mère et elle ne veut pas lui ressembler.

« Une mère pour qui je ne peux m'empêcher d'éprouver des sentiments contradictoires. " Jamais, non jamais je ne serai comme elle", m'étais-je juré déjà toute petite.»³⁷

De plus, dans ce roman la voix de la jeune femme s'oriente vers la description de son entourage, elle décrit son quartier de la capitale Alger qui n'est d'autre que la Casbah mythique. Cet ancien quartier historique est considéré comme un chef-d'œuvre d'architecture, il se caractérise par ses maisons traditionnelles de cachet colonial. « *L'Houma* » est en fait un espace de communion, un espace dans lequel les personnages vivent un mal fédérateur.

³⁷ Ibid. P29

3. Hizya : mythe ou réalité

Comment passer du réel à l'imaginaire ou du réel au mythe ? Peut-on établir une transition entre les deux ? Comment en délimiter les frontières ? À cette question, Gilbert Durand observe à travers cette citation

« Si, généralement, ces deux entités s'excluent, on peut affirmer que l'œuvre ne peut se réaliser pleinement qu'en proportion de son éloignement du réel. C'est cette rupture ou cet éloignement qui lui assure son autonomie, son statut plein d'œuvre d'art et l'affirmation de sa dimension créative. Cependant, la rupture n'est pas toujours radicale. Gilbert Durand insiste sur " le mélange du réel et de l'imaginaire. Celui-ci naît d'un travail sur le réel par le biais des fantasmes et des pulsions propres au sujet ". L'objectif majeur de l'imagination est de créer une émotion profonde, ébranler l'âme et susciter des sentiments. Elle opère au niveau de la sensibilité et des sensations »³⁸

Les structures de la création littéraire interviennent dans l'émergence d'une identité, d'une communauté ou d'une nation, c'est pourquoi le roman se ressource de ce mythe pour renforcer la démonstration du réel et les tentatives de la révolte car l'esprit de la révolte est un esprit qui tente de transformer la réalité sociale et promouvoir une identité féminine émergente.

Le récit de Hizya est un récit vraisemblable mais l'histoire est tellement belle et digne de Roméo et Juliette qu'elle a été mythifiée : de la réalité au mythe et du mythe à la réalité, la légende de Hizya ne cesse d'étonner les poètes, les romanciers et les historiens. Avec ce témoignage que nous avons recueilli, nous allons apporter une pierre à l'édifice de cette grande histoire d'amour.

³⁸L'Imaginaire : jeudi 25 mars 2010, par Meryème Rami - www.e-litterature.net › Accueil du site › Philosophie

« Sidi Khaled, petite ville située à 100 kilomètres au sud ouest de Biskra. C'est une région à vocation pastorale, c'est une petite ville voisine de " Ouled Djellal" (10 km environ) qui a donné son nom à une race ovine fort bonne et qui porte le même nom « race Ouled Djellal » dont la réputation est allé bien loin au-delà des frontières algériennes.

Dans cette contrée, il y eut une histoire d'amour « nomade » très belle mais tragique entre Hizya Bouakkaz et Sayed Bouakkaz son cousin. Cette histoire avait bravé le temps et l'oubli, et elle a été chantée par un certain nombre de chanteurs.

Hizya était, selon le témoignage de ses contemporains d'une remarquable et singulière beauté. Elle était aussi jeune, elle serait née aux environs de 1855 à Sidi Khaled. Son père Ahmed Ben el Bey de la puissante tribu des Dhouaoukha descendants, dit-on, des Beni Hillal : d'où vient le surnom de Hizya *Lahlailia*.

Pendant les transhumances que les nomades pratiquent régulièrement, ces amants se sont avoués leur grand amour, leur amour fou mais platonique. Mais à cette époque et dans ces régions (Biskra et ses environs) la société patriarcale et archaïque était régie par des lois implacables et rigoureuses qui ne donnaient aucune chance aux liaisons amoureuses en dehors du mariage. Le père avait donc refusé de donner la main de sa fille Hizya à Sayed qui fut banni de la tribu des Dhouaouda.

Les amoureux étaient inconsolables, ils ne pouvaient plus se voir et peut-être à jamais ! Elle, respectueuse des décisions de son honorable père, ne s'était pas envolée avec son amant ; lui fort amoureux d'elle, digne et respectueux de la destinée qui a voulu ainsi, n a plus cherché à la rencontrer : dans les deux cas il y avait cette dignité et cet esprit chevaleresque arabe.

Très peu de temps (quelques mois) après la terrible décision de son père (refus du mariage avec son amoureux) la jeune et très belle Hizya qui n'avait alors que 23 ans mourut de chagrin, de mélancolie et d'amertume. Nul ne le savait vraiment !on dit simplement qu'elle est morte d'une mort mystérieuse... peut être tuée par d'autres prétendants jaloux ? Nul ne le sait vraiment.

Maintenant, la belle et candide héroïne repose en paix dans le cimetière qui porte son nom : le cimetière de Hizya de Sid Khaled.

Ainsi Hizya est morte mais son mythe est resté vivant car au-delà de la mort l'amour reste immuable.

4. Réactualisation du mythe

Dans la partie Hizya mythe ou réalité, nous avons vu un témoignage vivant sur l'histoire fabuleuse de Hizya et son amoureux. A l'âge adulte, l'amour qui liait les deux cousins, Hizya et Seyed, issus d'une tribu de Sidi Khaled, dans la wilaya de Biskra, commençait à se heurter aux lois implacables de la tradition qui interdisait toute liaison amoureuse en dehors du mariage. Le nom de Hizya, une jeune femme de la tribu nomade des Douaouda, qui transhumait régulièrement à Bazer-Sakra (El Eulma, dans la wilaya de Sétif) est définitivement lié à une passion amoureuse à la fois romantique et authentique, immortalisée par le poète Benguitoun qui en a fait l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la poésie populaire algérienne. Selon les critiques et les spécialistes en folklore, ce récit peut être classé dans le même registre que les passions mythiques, éternisées dans les littératures des peuples, à l'instar de "Kaïs et Leïla" ou "Antar et Abla" pour la littérature arabe classique, ou encore "Roméo et Juliette", "Tristan et Iseult" et "Paul et Virginie" pour la littérature occidentale.

La fin est certes dramatique mais de cette réalité de la mort de cette figure féminine va naître sa légende et son mythe, car aujourd'hui qui dit Hizya dit histoire d'amour platonique, sacrifice mythologique de l'amour car ce personnage est mort en apothéose sacrifiée à la déesse de l'amour Eros. Elle rejoint ainsi les grandes histoires d'amour légendaire comme celui de Roméo et Juliet de William Shakespeare dont voici un extrait :

« Roméo j ai escaladé ces murs sur les ailes légères de l'amour car les limites de pierre ne sauraient arrêter l'amour »³⁹.

Ces morceaux poétiques font redondance avec le poème épique de Hizya dont voici le refrain : *« Consolez-moi ô amis de la souveraine des madones, Reposant sous terre, sa flamme ardente brûle en moi, Ô frère je suis affligé de ce qui m'arrive, Mon cœur s'en va avec l'élégante Hizya. »⁴⁰*

³⁹ Shakespeare, William, Roméo et Juliette, Libro, 1595

⁴⁰ <http://elmiliastory.centerblog.net/rub-hizia-poeme-amour-algerien-.html>

On pourrait multiplier les exemples de ces odes ou poèmes épiques d'amour, on retrouverait à chaque fois cette passion et cet hymne à la déesse de l'amour Eros, on retrouverait aussi cette mélancolie et cette tragédie des grands amours qui ont marqué les siècles. Mais si Hizya est morte de chagrin d'amour, son histoire et sa légende sont restées vivantes et immuables car au-delà de la mort l'amour reste immuable.

Cette immuabilité est d'abord restée vivante dans l'imaginaire collectif des algériens et le mythe a été réactualisé par de nombreux artistes et folkloristes, son poème épique qui contient plus de 100 vers a été chanté partout à travers l'Algérie y compris par des orchestres de musique populaire ou Chaabi et de musique sahraoui, cependant le premier qui a réactualisé cette thématique de l'amour de Hizya fut le poète Benguitoun.

Au début, cette œuvre laissa l'Algérie indifférente, ce n'est qu'avec le poète Benguitoun que Hizya devient la figure féminine la plus populaire de la scène lyrique et devint depuis lors un véritable mythe qui a traversé les siècles et le temps : plus qu'un archétype, elle est devenue aussi un mythe dont se sont emparé différents artistes à la suite de Benguitton. Les travaux artistiques (récits, folklores, théâtre et colloques etc.).

C'est donc la reviviscence du mythe Hizya, c'est la réactualisation de la légende, peut être sous des formes picturales, scripturales et scéniques différentes, peut être sous des formes artistiques modernes mais le contenu et le poème épique et lyrique sont restés authentiques.

Selon notre point de vue, il faudrait penser un jour à mettre sur scène dans un décor moderne et avec aussi des traductions en langues étrangères cette histoire fabuleuse pour éclairer les jeunes algériens et le public en général, cette mise en scène que Le TNA ou le théâtre de Bel Abbés pourraient prendre en charge revaloriseront et réactualiseront ce récit merveilleux émanant de l'Algérie profonde et authentique : dans ce sens la réactualisation aurait alors une dimension universelle.

Comme la langue, La culture, le folklore doivent être réactualisés et réappropriés sous des formes esthétiques différentes pourvu que l'originalité du texte et l'authenticité de l'histoire restent, dans le cas contraire cette richesse culturelle

immatérielle peut disparaître à jamais, la réactualisation n'est donc pas une déformation ou une déconstruction mais une sauvegarde du patrimoine et Hizya demeure, selon les observateurs, demeure un grand patrimoine algérien que l'on pourrait par le travail esthétique rendre universel.

Maissa bey en écrivant cette histoire. Elle fait revivre non seulement Hizya mais elle préserve une partie du patrimoine culturel algérien contre l'oubli. Si les anciennes générations ont gardé ce patrimoine à travers la tradition orale, et les chansons, Maissa Bey a trouvé une autre voie celle du trame narrative pour réactualiser.

Cette légende est la fait connaître pour ceux qui ignoraient et la fait revivre dans l'univers de lettres.

Maissa bey a fait renaître « Hizya » de nouveau à travers ce récit qui tisse des liens entre le présent et le passé, entre « Hizya » la jeune fille saharienne qui a vécu au 19^e siècle, et « Hizya » la jeune fille moderne, entre celle qui est bédouine et qui a vécu dans la ville d'Alger, en dépit de cette écart entre les deux personnages dans le temps, et dans l'espace, elles ont toutes les deux points communs, elles sont belles, elles sont rebelles, elles transgressent les règles de leurs sociétés. Elles désobéissent aux normes, si « Hizya » la coiffeuse ressemble au personnage mythique c'est particulièrement elle la ressemble dans cette attitude de révolte et de désobéissance aux règles qui interdit à une fille d'aimer ou d'exprimer ses sentiments ou encore désavouer son amour, notre romancière en puisant de la légende, elle a doté son personnage des attitudes de « Hizya » la rebelle saharienne où la jeune coiffeuse de notre histoire n'est qu'une réincarnation du personnage mythique que la romancière la fait ressusciter à travers ce récit dans lequel on remarque des ressemblances entre les deux personnages légendaire et moderne, cette ressemblance peut se voir premièrement au niveau de l'appellation :

« Hizya » est le prénom qui réunit ces deux héroïnes, l'une est mythique, l'autre est contemporaine

« ... « Hizya » c'est aussi mon prénom. Ce prénom est celui d'une femme qui fut follement, éperdument aimée... »⁴¹

Ainsi, ce nom a une valeur dans l'héritage de la famille algérienne.

Ce qui unit aussi ces deux filles c'est leur beauté remarquable, une beauté sublime inoubliable. Dans ce roman, nous remarquons que Maïssa Bey parle souvent de la beauté de « Hizya » la légendaire.

« L'image de « Hizya » est venue se superposer à celle d'une femme représentée sur un tableau, la tête drapée de multiple foulards, des bracelets d'argent aux poignets et un sourire si éclatant qu'on aurait dit que toute la lumière des lieux se reflétait sur son visage... »⁴²

Ce qui concerne la vie, on peut dire que « Hizya » la femme amoureuse puise les sentiments d'amour et de rêve au personnage mythique, elles voulaient vivre une histoire d'amour plein de passion, de sentiments véridiques et d'émotions sincères malgré le décalage du temps entre eux.

« Hizya » veut vivre l'amour raconté dans les mythes, elle incarne la vie émergente d'une féminité révoltée.

« Et en attendant, j'imagine ce que serait «ou sera » ma vie si je ne rencontrais pas l'amour... »⁴³

Donc, l'amour est sacré pour les deux héroïnes des romans et du mythe montrant la particularité du féminin révolté. C'est le chemin de prospérité et de bonheur, sans lui la vie est synonyme de peur, de tristesse, de chagrin, de larmes, de doute, de tourment, de folie et de déception... c'est ce qu'elle confirme dans une série de négation commencée par « pas » sous forme de vers :

⁴¹Ibid. p11

⁴² Ibid,p12

⁴³ Bey, Maïssa .Op, cit, p 49

*« Pas de peur,
Pas d'attentes donc pas de déceptions,
Pas de cœur qui tremble,
Pas d'émois,
Pas de doutes,
De questions sans réponse,
Pas d'espérance ni de d'espoir,
Pas de larmes,
Pas de cris,
Pas de plaintes,
Pas d'insomnies,
Pas de désirs, de désirs, pas de désirs,
Pas d'élans,
Pas de folie, »⁴⁴*

On ajoute que l'âge est un élément moteur dans ce romans, l'encyclopédie définit l'âge comme :

« Une période correspondant à une phase de l'évolution de l'être humain, ou caractère par un genre d'activité ou de comportement : une manière de penser. »⁴⁵

⁴⁴ Ibid. P49

⁴⁵ Dictionnaire de Larousse, définition : l'âge [http://www.larousse.fr/dictionnaire /français/ âges](http://www.larousse.fr/dictionnaire/français/âges) 1613- mémoire de master, université de Guelma « la dimension mythique dans Hizya de Maissa Bey.

C'est à l'âge de 23 ans que «Hizya » mythique a décidé et « Hizya »moderne surgit dans l'univers de Maissa bey.

« J'aurais bientôt 23ans, l'âge auquel, selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire... »⁴⁶

Ces deux jeunes filles ont connu l'amour dans le même âge malgré la distance et les difficultés qu'elles confrontent.

On constate que malgré la distance qui sépare les deux filles et leurs histoire, Maissa bey veut mettre son personnage principal le bain de rêve de l'imagination et de l'envie de suivre le chemin de la fille mythique et elle rêve toujours de forger un destin comme celui de « Hizya »la fille d'Ahmed bel bey.

⁴⁶ Ibid. P12

Conclusion générale

Dans ce travail de recherche, nous avons choisi le dernier roman de «Maissa bey» qui s'appelle « Hizya ». Cette histoire est considérée comme une interprétation du célèbre mythe bédouin de « Hizya ».

Notre corpus se base principalement sur le thème de la réactualisation du mythe ancien dans l'histoire moderne. Dans cette recherche, nous avons fait une étude analytique et comparative entre les deux personnages principaux mythique et moderne.

Effectivement, il s'agit d'un travail qui opère sur deux niveaux, celui de la littérature maghrébine d'expression française qui est marquée par la colonisation française pour faire émerger ses sentiments, ses faiblesses et ses souffrances et la littérature algérienne exclusivement féminine d'expression française avec une étude du parcours personnel de notre écrivaine « Maissa bey » et ses propres œuvres, nous avons conduit sur « Hizya » le cri de l'amour, cette jeune fille veut fabriquer un destin sur mesure différent de sa mère et elle rêve de vivre une histoire d'amour ordinaire avec quelqu'un comme « Hizya » le mythe et son amant « Sayed ». C'est vrai que la jeune fille moderne a connu l'amour mais elle ne réalise pas son rêve parce qu'elle a confronté de la réalité de sa société sévère et traditionnelle.

Ainsi, nous avons montré la structure du récit qui montre «Maissa bey» ne suit pas un ordre linéaire il y a un flash back sur le passé. Après avoir présenté la mythocritique de « Gilbert Durand » comme une méthode analytique de notre corpus « Hizya » pour décortiquer notre texte de «Maissa bey».

Dans notre développement analytique et comparatif de notre travail de recherche nous avons pu démontrer que le mythe vécu par le personnage féminin principal de l'œuvre de «Hizya» de l'écrivaine « Maissa bey», repose sur le dilemme de la jeune fille «Hizya» entre sa tendance et ses excitations vers l'amour comme une source de plaisir.

Nous sommes penchés sur une base pratique pour bien illustrer la réactualisation du mythe ancien sur l'histoire moderne et pour présenter surtout l'influence de la fille mythique sur la fille moderne.

Avec tout cela, nous avons répondu à notre question de départ et aussi confirmé les hypothèses que nous avons proposées.

Tous les œuvres de «Maissa Bey» traitent les sujets d'actualités en Algérie. Elle cherche toujours des thèmes qui restent des tabous dans la société. Ce roman est plein des symboles et des interprétations très importantes. Il est un moyen de transmissions entre les générations

Références bibliographiques

Bibliographie

- Bessiere, Jean, *Principe e la théorie littéraire*, presse universitaire de la France, Paris2005.
- Bey, Maïssa, conférence Silla.
- Bey, Maïssa, *Hizya*, Barzakh, 2015.
- BRUNEL, Pierre, *Mythocritque, théorie et parcours*. PUF.

Chauvin Danièle, Walter Philippe, *La préface de questions de mythocritque*.

- DEJEUX, jean, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Editions Karthala, Paris, 1994.
- Dictionnaire de Larousse, définition : l'âge [http://www.larousse.fr/dictionnaire /français/ âges](http://www.larousse.fr/dictionnaire/français/âges) 1613- mémoire de master, université de Guelma « *la dimension mythique dans Hizya de Maïssa Bey* »
- Edmond Amran El Maleh, *le magazine littéraire*, Mars1999.
- Khedda, Nadjat, *conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel*.
- Laâbi Abdellatif, *Souffles*, n°1, 1966.
- LEBDAI, Benouda, *psychologie de la mémoire*, EL WATAN, Septembre, 2005.
- Shakespeare, William, *Roméo et Juliette*, Libro,1595

Sito-graphies

- Biographie de Maïssa Bey sur le site : <http://www.arabesques-editions.com/fr/articles/136411.html>
- <http://elmiliastory.centerblog.net/rub-hizia-poeme-amour-algerien-.html>
- <http://www.fabula.org/acta/document817.php>
- <http://www.universalis.fr/dictionnaire/mythocritique/>
- L'Imaginaire : jeudi 25 mars 2010, par Meryème Rami - www.e-litterature.net › *Accueil du site* › *Philosophie*

Annexes

Le dernier roman de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, *Hizya*, était apparu dans la deuxième sélection pour le prix Femina. Quel espace de liberté pour les femmes dans l'Algérie du XXI^e siècle ? Comment l'écriture est-elle en soi un acte libérateur sur lequel on ne revient pas ? Entretien.

Au départ, il y avait un poème, un poème chanté que tous les Algériens connaissent, comme tous les Occidentaux connaissent *Tristan et Yseult*, ou *Roméo et Juliette*. Écrit à la fin du XIX^e siècle, *Hizya* raconte la douleur d'un jeune homme qui pleure son amour perdu, la jeune et belle *Hizya*, qui vient de mourir dans ses bras. Comme beaucoup d'Algériens, Maïssa Bey a toujours aimé ce poème. Et puis un jour, elle se penche sur les mots. "Ces mots-là m'ont éblouis, qui chantent et célèbrent le corps de la femme, se souvient-elle. On parle de ses seins, de ses cuisses, de sa chevelure... Il y a une forme d'adoration pour la femme, que l'on retrouve dans toute la poésie arabe." Alors l'écrivaine de 65 ans, dont *Hizya* est le 16^{ème} titre publié, se pose une question : "Est-ce que cela pourrait encore exister aujourd'hui chez nous, alors que l'on ne supporte pas de voir la moindre parcelle de peau dans la rue ? Qu'en est-il de la femme, à qui l'on doit les plus belles pages de la littérature arabe."

Tel un clin d'œil à tous ceux qui aiment cette histoire, Maïssa Bey imagine cette *Hizya* du XXI^e siècle. Elle aussi rêve de trouver le grand amour, mais de toutes parts, son désir de vivre est freiné par ce que vivent les jeunes filles et les femmes d'aujourd'hui : le harcèlement, le regard des hommes, les interdits - qui viennent parfois d'autres femmes, comme sa mère. Et pourtant, la *Hizya* de Maïssa Bey ne veut rien d'autre que marcher tranquillement dans la rue, trouver quelqu'un avec qui discuter, ne pas avoir à se cacher, ne pas être contrainte au mensonge, à l'hypocrisie... Elle veut être naturellement femme. Et cela, aujourd'hui, en Algérie, c'est très dur.

Mariée à un médecin, Maïssa Bey a longtemps enseigné le français à Sidi-Bel-

Abbès (Nord Ouest du pays). Aujourd'hui, c'est là qu'elle vit et écrit, même si elle est souvent de passage à Paris, où vivent trois de ses quatre enfants. C'est là que nous l'avons rencontrée, peu après l'annonce de la sélection de *Hizya* au prix littéraire Femina.

Entretien et rencontre avec l'auteure

Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes ?

Maissa Bey,

octobre 2015

*Votre livre *Hizya* est-il le portrait de l'Algérie d'aujourd'hui ?*

Ce n'est pas ce que j'ai voulu faire. J'ai voulu m'immerger dans une vie, voir comment les choses se présentent pour une jeune fille d'aujourd'hui. Mais plus j'avais avancé, plus je réalisais à quel point les horizons sont fermés. J'aimerais que l'on puisse, à la lecture de *Hizya*, se poser cette question : qu'est-ce qui peut être répréhensible dans le fait de marcher dans la rue cheveux au vent ? Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes.

Vivre heureuse pour une femme libre, aujourd'hui, en Algérie, est-il possible ?

Les mots "femme libre", même en français, ont une connotation qui est avant tout liée aux mœurs. En Algérie, on ne peut pas concevoir une femme libre, c'est-à-dire détachée des codes, des conventions, des obligations, qui puisse user autrement de sa liberté qu'en couchant à droite, à gauche, ce qui donne une connotation somme toute très négative. Femme et liberté sont deux mots qui ont du mal à cohabiter... Même dans la langue française.

C'est quoi une femme libre ? En gros, une pute, rien de moins, rien de plus.

Maissa Bey, dans *Hizya*

Pour être une femme vraiment libre, faut-il mieux être bien mariée et vivre sa liberté dans ce cadre-là ?

Dans *Hizya*, parmi d'autres portraits de femmes, il y a celles qui savent que le statut qui peut leur donner une certaine liberté, c'est celui de femme mariée. A partir de là, si elles savent choisir leur conjoint, si elles arrivent à s'épanouir au sein du couple, je pense que les femmes peuvent avoir ce sentiment de liberté.

Et vous ?

La liberté, pour moi, c'est celle de faire des choix. La liberté de pouvoir choisir sa vie. De pouvoir choisir, le matin, comme l'on va s'habiller de s'asseoir à une terrasse de café sans attirer tous les regards. La liberté d'être invisible dans la rue. Ce serait le rêve, pour moi. ***Mon père s'est rué sur moi pour m'expliquer de façon très vigoureuse que la révolution s'arrête là où commence le droit les hommes, c'est-à-dire des individus de sexe masculin.***

Maissa Bey, dans *Hizya*

Cet épisode entre le père et la fille, c'est votre histoire ?

Je n'ai pas connu mon père, ou très peu. Ce que je voulais dire, c'est que, après la guerre d'Algérie, on a pu croire, espérer, que les femmes gagneraient tout de suite les mêmes droits que les hommes. On a eu besoin des femmes pendant la guerre, et elles étaient volontaires. Mais une fois la guerre finie, on leur a demandé de rentrer chez elle.

Rien n'avait changé ?

On ne peut pas dire que les femmes sont rentrées dans les cuisines, en tout cas pas leurs filles, car quelque chose d'essentiel s'était produit pour le droit des femmes : en 1962, l'école est devenue gratuite et obligatoire pour tous. Auparavant, 98 % des femmes algériennes dites "indigènes" étaient illettrées. Mais dans les années 1960, la plupart des pères ont accepté que les filles s'engouffrent dans la brèche de l'éducation. Je fais partie de cette génération qui est allée le plus loin possible. Des femmes qui ont fait des études secondaires - c'est-à-dire après la puberté, ce qui est très important. Des femmes qui ont fait des études supérieures, et qui s'accrochaient pour réussir - souvent mieux que les garçons - et qui ont occupé, par leur talent et leurs compétences, cet espace public que l'on voulait leur reprendre.

N'y a-t-il pas eu un retour de bâton, depuis ?

Il est à nuancer. Les filles sont encore majoritaires dans toutes les universités - ce sont les statistiques qui le montrent. Hizya est licenciée, bien qu'elle vienne d'une famille très modeste, et sa soeur rêve d'être médecin. Cette piste-là est encore ouverte. Mais à quel prix ! Car le corps de la femme est devenu un enjeu. Autrefois, ce n'était pas du tout le cas. Quand je montre à mes filles des photos de moi à l'université, dans les années 1970, elles me disent : "Ce n'est pas possible, tu ne pouvais pas sortir comme ça !" Et pourtant, je sortais habillée comme je voulais et cela ne choquait personne.

Ce qui me donne à espérer, dans notre pays, c'est cette formidable présence des femmes dans tous les métiers. Nous avons des femmes ministres, chef de département dans les universités, recteur... Mais les pouvoirs de décision sont très rarement attribués aux femmes, et c'est cela qui bloque l'émancipation des femmes.

Les mentalités ont régressé ?

Terriblement, sous couvert de retour aux "véritables" traditions et de religions. La présence de la femme dans l'espace public est remise en question. Pourtant, au prix de certaines "négociations", les filles arrivent à aller de plus en plus loin. On peut négocier le voile, par exemple. Paradoxalement, les filles des villages mettent le voile pour continuer leurs études. C'est un gage de respectabilité. Cela donne une forme de liberté.

Ecrire, c'est passer de l'autre côté du silence que l'on nous impose à nous, les femmes.

Maïssa Bey

Qu'est-ce qu'être femme et écrivain aujourd'hui en Algérie ?

C'est faire irruption dans l'espace public qui devrait être réservé aux hommes. C'est bien sûr un acte politique, contre le silence qui nous est assigné dès notre naissance. Ce peut être considéré comme un acte de subversion.

J'ai commencé à écrire pendant les années noires (les années 1990 où s'opposaient le gouvernement et les groupes islamistes, ndlr), ces dix années qui ont endeuillé le pays et nous ont fait terriblement souffrir. Pour moi, l'écriture est alors devenue une nécessité. J'étais professeure de français, avec une position sociale très confortable, mais il m'était impossible de me cantonner à la position de témoin terrorisé. Ce que nous vivions était insupportable et il a fallu que je trouve des mots pour sortir du silence. J'ai dû prendre un pseudonyme pour bénéficier de la protection de l'anonymat et échapper à l'hécatombe qui frappait les journalistes, les créateurs... tous les esprits pensants. Je ne pouvais pas dire tout haut ce que mes livres disaient.

Qu'est-ce que l'écriture a changé dans votre vie personnelle ?

Jusqu'alors, je me consacrais à mes enfants, à mon métier. L'écriture a décalé la perception que j'avais de moi-même. Il a fallu que je me consacre à moi, ce qui est très dur pour une femme, qui est programmée pour s'occuper des autres. Pour la première fois, j'essayais de m'écouter, d'aller jusqu'au bout de ce que je voulais être, de la réalisation de quelque chose qui devient impérieux. Ce n'est pas très facile à vivre.

Comment l'écriture devient-elle impérieuse ?

Je ne pouvais plus me taire, je ne pouvais plus faire avec les compromissions, le silence, avec les obligations sociales et l'hypocrisie qu'elles génèrent. Cela me pesait de plus en plus. J'ai eu l'impression de me libérer de ce poids, de m'ébrouer, non seulement quand j'ai commencé à écrire, mais aussi quand j'ai commencé à être lue et entendue. Il y a eu un basculement entre l'anonymat, ce personnage social dans lequel je me contenais, et le dévoilement : "J'ai une voix, j'ai des mots pour dire les choses. J'essaie de les trouver, de les sortir de moi, parfois difficilement, et je vais les dire." Se sentir exposée à la lumière, aux regards, au jugement, devenir un personnage public, c'est une étape très difficile à franchir. Mais aujourd'hui, c'est une part de moi-même à laquelle je ne renoncerai jamais.

Quand j'écris, je me demande souvent jusqu'où je peux aller : jusqu'aux derniers retranchements du silence ? Et j'y vais, car c'est mon unique espace de liberté. Si je devais reproduire dans l'écriture ce que nous subissons, nous femmes, dans la réalité du quotidien, j'arrêteraient d'écrire.

Est-ce du courage ?

Je ne sais pas. Des événements ont affecté notre vie, à nous, citoyens algériens - l'islamisme, le terrorisme... Chez moi, et chez beaucoup d'autres, ils ont fait sauter les digues, et tout est passé, comme dans un élan irrépressible. Je me suis sentie emportée vers quelque chose de plus fort que moi, de nécessaire : dire les

choses. Les femmes s'identifient plus facilement à mes romans, et beaucoup de femmes viennent me dire combien elles sont heureuses que je trouve les mots pour décrire leur détresse.

Que représente pour vous la sélection au prix Femina ?

Une immense surprise. C'est mon éditrice qui m'a envoyée un texto pour me l'annoncer. Moi qui croyais que les personnes qui font la sélection avaient leurs idées préconçues ! Et puis avec la quantité astronomique de livres qui sortent à la rentrée, je pensais que je serai noyée dans la masse. En tout cas, j'en suis très heureuse. C'est un premier pas vers la reconnaissance.